

Le haïku, une écriture de l'instant

Le concours de la SPAF inaugurant cette année un prix consacré au haïku, il nous a semblé utile de rappeler les règles de cette forme poétique très courte et très ancienne, d'origine japonaise, connue en Occident depuis la fin du XIX^e siècle et adaptée dès cette époque à la langue française.

Dans le haïku japonais, l'auteur n'expose jamais ses impressions, réflexions, espoirs ou projets, mais s'attache uniquement à rendre le cadre et l'instant d'un souvenir précis, tel un éclat du passé. Il lui faut pour cela remonter à l'essentiel (au sens propre du mot) puis travailler sur l'épure et la concision en ne gardant que les faits bruts, débarrassés de toute interprétation. De plus, son poème doit suggérer une saison sans la citer, compter dix-sept mores (unité phonétique réglant la longueur temporelle d'un son) et comporter une césure. On doit pouvoir le lire à haute voix sans reprendre son inspiration. Enfin, il est calligraphié à la main sur une seule colonne, travail d'artiste qui ajoute à l'œuvre une indispensable dimension esthétique. Malgré son apparence de simplicité et de banalité, rien n'est donc moins facile et moins spontané qu'un haïku japonais.

Pour le haïku français, c'est beaucoup plus simple. Concision et objectivité restent de règle, ainsi que la place primordiale donnée aux faits par le truchement des cinq sens. Par contre, on ne prétend à aucune valeur artistique sur le plan visuel. Il s'agit d'un unique tercet de dix-sept pieds : un vers de sept entre deux vers de cinq, sans obligation de rimes et sans césure (attention toutefois aux e muets non élidés car ils comptent pour un pied comme en poésie classique). En outre, si l'idée de saison doit être présente dans un haïku isolé, dans une suite il suffit que cette saison soit clairement identifiable au début. Notons aussi qu'une suite de haïkus forme un tout et qu'un titre est le bienvenu.

Roland Barthes considérerait le haïku comme la forme exemplaire de la notation au présent d'un souvenir heureux, le but étant de provoquer chez le lecteur la réminiscence d'un moment comparable. *Dans le haïku, a-t-il ajouté, il y a une écriture de l'instant, une écriture absolue de l'instant.*

À titre d'exemples, trois haïkus (de différentes saisons) extraits de mon recueil *Libres enfants des années 50 et 60* :

On cueille au passage
De petites pommes vertes
Qu'on croque et qu'on crache.

Dans la cour des filles :
Une mer multicolore
De tabliers neufs.

Glissades sportives
Dans les caniveaux gelés
Le long des trottoirs.

Nadine Najman.